

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 79 (1970)
Heft: 1

Artikel: Trois sortes d'amateurs de drogues
Autor: Jeanneret, O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois sortes d'amateurs de drogues

Prof. O. Jeanneret, directeur de
l'Institut de Médecine sociale et
préventive de l'Université de Genève

Les relations existant entre drogues, adolescents et sociétés se situent à plusieurs niveaux:

Au niveau le plus pathologique, il s'agit de la *toxicomanie classique* aux drogues dites fortes (opium, héroïne, etc.) entraînant une déchéance physique et mentale, une mortalité accrue et, dans la plupart des pays, une inculpation; bien que relativement rare, elle tend à augmenter partout.

Au niveau d'un risque encore majeur, se place l'*usage régulier et prolongé* des drogues dites faibles

(amphétamines, barbituriques, marijuana, solvants, hallucinogènes), car il entraîne souvent une dépendance psychique et presque toujours une accoutumance responsable de l'augmentation des doses; cette habitude semble le fait tantôt d'individus intellectuellement doués mais affectivement immatures (certains étudiants), tantôt d'individus déracinés et vivant d'expédients dans certains quartiers urbains; les uns et les autres tendent à devenir adeptes de «sub-cultures» utopistes ou nihilistes; les effectifs de cette catégorie sont généralement ignorés, parfois

supputés, exceptionnellement connus.

Au niveau de la norme se situe la catégorie, heureusement la plus nombreuse, des adolescents attirés (pour des motifs psycho-sociologiques admissibles) par l'essai d'une ou plusieurs drogues, unique ou même répété; mais leur structuration psycho-affective, leur intégration dans leur famille, dans leur groupe, ainsi que leurs objectifs de vie, permettent à la plupart d'entre eux d'échapper en tout temps à une forme ou à une autre d'asservissement.

Les dangers des «psychédéliques» pour la santé

Dr Hugo Solms, Genève

L'absorption de ces poisons peut, dans certains cas, entraîner rapidement l'accoutumance, mais on n'a jamais observé de graves états de dépendance physique à l'égard de ces toxiques. L'utilisateur, même occasionnel, court toutefois des risques pour sa santé, malgré la réversibilité des symptômes psycho-toxiques, malgré le contrôle permis par les antidotes et les suggestions apaisantes du «guide» qui, dans certains cas, manie ces expériences collectives. Des «voyages» même occasionnels peuvent conduire à des complications qui sont de trois ordres: des accidents survenant en cours d'expérience, des réactions de panique ou des accès dépressifs, suivis de tenta-

tives de fuite ou de suicide; il arrive aussi que ces «voyages» provoquent des réactions psychotiques prolongées chez des individus déséquilibrés ou amènent la réapparition spontanée d'un état hallucinatoire jusqu'à deux mois après une courte série d'expériences. Il n'est donc pas étonnant que certains adolescents aient terminé leur «voyage» à l'hôpital psychiatrique. La prise de la drogue par un individu ayant un fond mental peu solide, son utilisation clandestine en l'absence d'un guide expérimenté, l'absorption de doses importantes à l'insu du sujet, sont des conditions qui augmentent sérieusement les dangers de l'expérience.

Pourtant il ne faut pas exagérer les

risques courus. La majorité des usagers n'étant pas déséquilibrée ne prend ces drogues qu'occasionnellement et peut y renoncer sans difficulté. Le hachisch et les hallucinogènes menacent surtout les instables. Les «forts» qui descendent aux enfers en reviennent, les «faibles» y restent.

Cette manifestation d'aliénation collective revêt, du reste, un aspect éthique. Je pense ici à tous ceux qui espèrent trouver dans ces abus une connaissance plus profonde d'eux-mêmes, sans pour cela accepter de faire l'effort moral nécessaire.